

Commentaires

Numéro 27, mars–avril 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20693ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

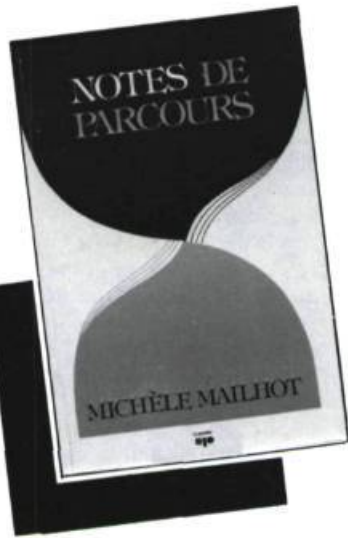
0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1987). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (27), 5–9.



NOTES DE PARCOURS

Michèle Mailhot
La Presse, 1986; 13,95 \$

L'auteure de *La vie arrachée* (1984) poursuit son journal intime avec *Notes de parcours*. Le texte de ces deux ouvrages a été diffusé en partie sur les ondes de Radio-Canada MF, au cours de la série radiophonique *Journal intime*.

S'il s'agit d'un journal intime destiné au public, il faut cependant ajouter que Michèle Mailhot pratique ce genre d'écriture depuis l'âge de neuf ans; ainsi, l'emploi du mot «intime» réfère-t-il probablement au rapport privilégié qui s'est établi entre elle et lui, le journal, puisqu'ils ont grandi ensemble.

À travers diverses réflexions sur l'amour, la bêtise, le complexe du mâle, la religion, la fin du monde, la mode, le ménage — et j'en passe —, l'auteure raconte aussi, très brièvement, quelques moments d'une aventure étonnante, celle de la rénovation d'une maison de campagne.

Du 28 juillet 1983 au 28 octobre 1984, une maison solitaire, apparemment délabrée, est achetée, rénovée malgré les multiples obstacles, et finalement habitée. On aimerait que cette aventure soit développée, qu'elle prenne de l'ampleur, car elle constitue un centre autour duquel gravitent des considérations, digressions et justifica-

tions qui parfois semblent ne mener nulle part. Une écriture adroite et dépouillée qui aime à suggérer, et qui sait faire de la place au lecteur — ou à l'auditeur.

Norbert Latulippe

LE CHOIX DE MARIE JOSÉ THÉRIAULT DANS L'ŒUVRE D'YVES THÉRIAULT LE CHOIX DE MARCEL DUBÉ DANS L'ŒUVRE DE MARCEL DUBÉ

Presses laurentiennes, 1986;
7,95 \$ ch.

Le monde d'Yves Thériault fascine parce qu'il met en œuvre des originaux, des solitaires, des primitifs et des marginaux. Le choix de Marie José Thériault, guidé par l'émotion de la lecture, se cristallise autour de ces êtres qui n'ont de raison que celle du cœur, de la sensibilité à fleur de peau et de la solitude à noyer dans le désespoir et le suicide. C'est le cas d'Ashini dont la lutte contre l'homme blanc n'a résulté qu'en un coup d'épée dans l'eau; d'Édith dont la laideur entrave son droit au bonheur; de Bruno dont la perte de sa brouette trouve consolation dans la mort; de Moïshe profondément touché et meurtri par la volte-face d'Aaron qui refuse de poursuivre la tradition... Somme toute, un choix de textes axé sur le monologue intérieur de personnages en mal de vivre, mais désintégrés, amputés, biaisés par un corps incompatible à leurs aspirations, ou un esprit déficient, retors, noué de contradictions. La chronologie qui suit ces textes est tirée de la *Bibliographie analytique d'Yves Thériault, 1940-1984*, publiée au CRÉLIQ par Denis Carrier.

De son côté, le dramaturge Marcel Dubé jette son dévolu sur les textes qui rassemblent ses premières motivations d'écrivain, et qui témoignent de sa continuité de pensée et d'enga-



gement en tant qu'homme. La motivation est donc le thème qui relie les textes que ce soit du poème à l'essai ou de l'essai à l'extrait de théâtre. L'objectif de Marcel Dubé vise à «susciter une remise en situation qui tienne compte du point de départ et du cheminement entrepris» (p. 10). Deux textes attirent l'attention: «La Tragédie est un acte de foi» dans lequel l'auteur décrit les raisons du pessimisme de notre littérature, et «J'écris pour notre délivrance» où Dubé situe le problème de la création dans la préoccupation perpétuelle d'avoir à assurer notre existence et notre survie. Quoi de plus vrai depuis un an!

Denis Carrier

LE COEUR DÉCOUVERT

Michel Tremblay
Leméac, 1986; 16,95 \$

Michel Tremblay comprendra-t-il jamais que son écriture, extraordinaire lorsqu'il s'agit de créer des dialogues de théâtre, est celle d'un auteur dramatique et non d'un romancier? En 1984, Tremblay lui-même s'est chargé de confirmer ces dires en publiant presque simultanément une pièce de théâtre sublime (*Albertine en cinq temps*) et un roman médiocre (*Des nouvelles d'Édouard*).

Un peu plus et Tremblay nous ferait croire que des préju-

gés d'hétérosexuels bon teint, purs et durs, nous empêchent d'apprécier son dernier roman qui se veut le récit circonstancié et quasi quotidien d'une histoire d'amour entre deux hommes avec, comme il se doit, leurs doutes, inquiétudes et difficultés. Il n'est pas évident que s'il s'était agi d'un homme et d'une femme, nous aurions trouvé touchant quoique mineur ce que nous jugeons ici trop ordinaire. Écrire des choses simples exige davantage que du talent: une aptitude à sonder la tranquillité des apparences que, de toute évidence, Tremblay romancier ne possède pas.

Il est difficile, aujourd'hui, de raconter une histoire d'amour, hétérosexuelle ou homosexuelle, sans sombrer dans le drame et le lieu commun. Heureusement, une problématique ajoute au *Cœur découvert* quelque épaisseur: Mathieu, le plus jeune des deux amants, a un fils. Le concubin de la mère du petit garçon exprime les craintes d'usage tandis que la famille dudit chum se perd en grasses conjectures sur la possible pédophilie de l'ami de Mathieu.



On éprouve toutefois le sentiment désagréable que Tremblay veut nous convaincre d'une thèse, et dans un style linéaire et plat qui nous oblige malgré nous à accorder toute notre attention à une anecdote

commentaires

qui aurait gagné à être amputée d'une centaine de pages. Et le narrateur, à force de s'excuser qu'une histoire d'amour toute simple paraisse quelque peu *québécoise*, finit par nous en persuader.

Francine Bordeleau

LE DÉSERT BLANC

Jean Éthier-Blais

Leméac, 1986; 12,95 \$

Le récent recueil de Jean Éthier-Blais comprend cinq nouvelles. Dans «Les perdrix», le jeune Antoine est initié à la chasse; papa, maman et les domestiques lui font comprendre qu'il s'agit là d'un moment bien important. Papa trouve et tue les perdrix, et fiston les apporte

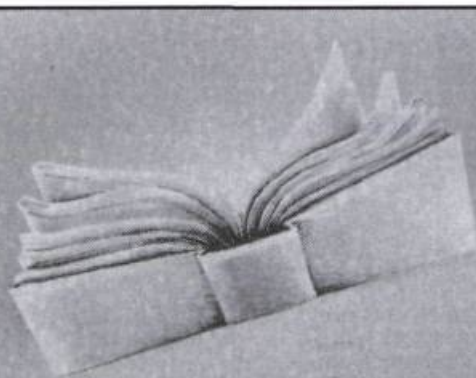
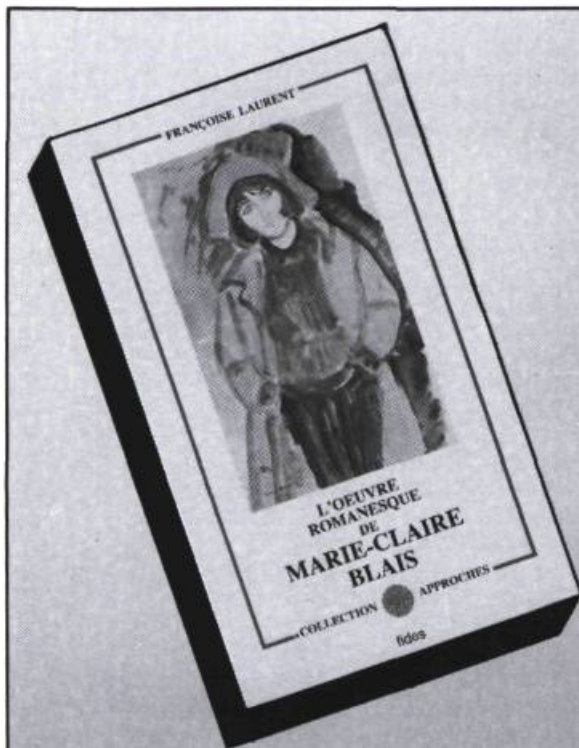


à la maison. Tous sont contents mais Antoine a le cœur lourd. Étrange planète! Et ça ne s'arrange pas avec la nouvelle intitulée «Delloise»: un homme vit dans l'ombre d'une femme; il la

vénère, n'est plus rien sans elle, du moins jusqu'à la mort de cette dernière où il devient joyeux et complètement transformé. Une vie ratée? Voyons plus loin... Avec «Les Palmiers», un homme est discrètement mis à la porte du bureau où il a passé presque toute sa vie. Fini! Allez hop! On change le mobilier! Le monsieur se sent manipulé; la vie lui apparaît dérisoire... Et il en est de même pour le jeune fils de famille, Charles de Maisonneuve, dans la nouvelle intitulée «Le désert blanc». «Bien élevé [...] dans un monde de rustres, docile et satisfait, Charles rentre chez lui tous les soirs après le bureau, pour souper avec papa, maman, et parfois même avec la bonne. De temps à autre il sort le soir après le souper et s'adonne à ce vil passe-temps qu'est le cinéma. Sa mère s'inquiète et

songe qu'il est grandement temps de le marier, celui-là. Un ordre immuable, semble-t-il, emprisonne les personnages. Iront-ils jusqu'à maudire la vie à cause de la platitude dont ils sont victimes? En tout cas pas dans la dernière nouvelle intitulée «Un début de réponse», où la belle Hélène Rameau en vacances s'abandonne au soleil, à la chair et aux multiples inepties de quelque chose du genre Club Med.

Le désert blanc, ça peut être l'immobilisme, la mort — assurément, mais quelle est-elle au juste? —, la métamorphose... Le confort et l'indifférence jusqu'à l'étouffement, jusqu'à la stérilité la plus totale. Et je cite: «Conclusion: qu'une élite québécoise continue à bien s'exprimer, à lire Sagan et pour le reste, mon Dieu, nous verrons en l'an de grâce 2100 ce qui



L'œuvre romanesque de Marie-Claire Blais

par Françoise Laurent

Collection Approches

L'œuvre romanesque de Marie-Claire Blais est vaste et inspirée, Françoise Laurent la découvre avec flamme. Elle la situe dans le tissu de la vie artistique universelle et celui des événements majeurs qui ont marqué la société québécoise de 1959 à 1985.

De LA BELLE BÊTE à VISIONS D'ANNA, suivant un itinéraire original, Françoise Laurent nous convie à une lecture fascinante des romans de Marie-Claire Blais.

fides éditions

5710, avenue Decelles
Montréal, Québec, H3S 2C5
(514) 735-8406

248 pages, 16,95 \$

restera de tout ça (p. 81)». Les personnages, dupés par eux-mêmes et par la société dont ils sont les produits, se retrouvent en quelque sorte devant un mur où ils peuvent lire deux jolies phrases toutes simples: «Vous êtes pas tannés de mourir, bande de caves» (ou quelque chose du genre) et «Le je est périssable».

Norbert Latulippe

À PROPOS DE MAUDE

Lise Harou
VLB 1986; 8,95\$

«Maude, c'est une femme qui t'obsède, et qui t'obsédera toujours, me dis-tu.» (p. 45). Ces paroles d'Édouard à Éliisa pourraient très bien servir d'entrée en matière à notre propos. Au delà du présent étriqué Éliisa va à la recherche de ce visage aimé. Parce que depuis l'interrogation anodine de Maude



(«Tu sais ce qui me ferait plaisir?»), Éliisa ne trouvera plus la joie qu'auprès d'elle ou dans son souvenir. Tellement Maude avait ouvert grand la porte au désir.

Au milieu des trois personnages qui se répondent en échos au fil du récit, l'univers inquiet et angoissé de Lise Harou se dévoile peu à peu pour se précipiter dans les dernières pages.

Seul Édouard échappe à cette angoisse, ce poids qui pèse lourd sur les épaules de Maude et d'Éliisa et qui les conduira au bout de leur destin malheureux. Car les deux femmes en réalité ne représentent qu'un seul désespoir, fût-il différent dans son mode d'expression. L'océan les sépare-t-elles, ne se voient-elles que de loin en loin, il reste qu'elles sont l'image même de cette impossibilité de vivre.

Au départ certes il n'en était pas ainsi. Ces femmes avaient la volonté farouche de mener à bien leur vie, comme la mère de Maude qui exprimait avec joie cette passion pour recommencer le jeu des saisons. Petit à petit pourtant se recouvre d'une poussière grise la vie et tout élan, toute joie semblent voués à l'échec. Si bien que Maude se suicide à l'exemple de sa mère et qu'Éliisa se terre derrière les barreaux d'un hôpital psychiatrique.

De ce livre de Lise Harou, je retiens avant tout la qualité

d'écriture, les lettres de Maude qui ouvrent le texte sur d'autres perspectives et enfin, la voix profonde d'Éliisa qui monte dans une lumière sourde comme un lamento de Mozart.

Côme Lachapelle

DU SOMMET D'UN ARBRE

Yves Beauchemin
Québec/Amérique, 1986;
9,95\$

Voilà — l'auteur l'avoue lui-même — un journal qui n'en est pas tout à fait un. Sous une couverture qui abrite 139 pages, sont réunis quatre textes écrits entre 1979 et 1985 pour le réseau MF de Radio-Canada. Dans le cas des deux premiers, il s'agit en fait de fragments autobiographiques racontant l'enfance à Clova et l'initiation à la ville — Montréal — à l'âge de l'université. Les deux textes suivants, plus longs, égrènent une

Le plaisir de lire

PREMIER PAS VERS LE SOMMET DE LA FRANCOPHONIE

16^e SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC
DU 28 AVRIL AU 3 MAI 1987

Salon international du livre de Québec, 2590, Boul. Laurier, suite 760, Ste-Foy, Québec, Canada G1V 4M6 Tél.: 658-1974

commentaires



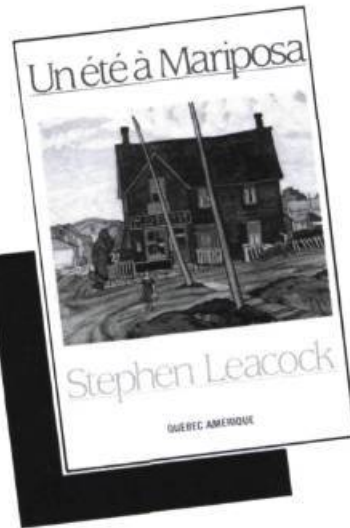
série de réflexions et d'observations quotidiennes, un peu flâneuses, sur des sujets aussi divers que la musique, le métier d'écrivain, les enfants, la loi 101, les romans de Chandler.

Entre ses romans, Yves Beauchemin savoure le luxe de

ne pas systématiser ses propos; cette petite allure de conteur en vacances lui réussit très bien. Les deux premiers textes plaisent par leur fraîcheur et le bonheur qui s'en dégage, les suivants par leur simplicité, leur retenue sans fausse pudeur et cette *socialité* palpable qui est une marque de commerce chez Beauchemin.

Parlant du journal, il promet de se rappeler que «les deux écueils de ce redoutable jeu de société demeurent toujours: la pose... et l'insignifiance» (p. 95). L'auteur ne succombant ni à l'un ni à l'autre de ces maux, on lit ces pages comme on regarde un vieux film Super-8 après des années d'oubli: avec un parfum de moquerie et beaucoup d'affection.

Denise Pelletier



UN ÉTÉ À MARIPOSA
Stephen Leacock
Québec/Amérique, 1986;
14,95 \$

Paru en 1912, *Sunshine Sketches of a Little Town*, paraît enfin en français, après avoir

fait le tour du monde. Il a toutes les allures d'un vieux portrait de famille, tant la vie à Mariposa, petite ville à peine imaginaire de l'Ontario, ressemble à celle qui se menait ici. Au centre, l'aubergiste, immense dans son gilet à carreaux. En face, le barbier, qui traverse les enthousiasmes et les affres de la spéculation minière. Le pasteur, amant du grec et si mauvais en mathématiques qu'il ne parvient jamais à éponger la dette de l'église. Le jeune commis de banque, adepte des encyclopédies en fascicules, pour qui les mots commençant par A n'ont plus de secrets. La belle téléphoniste qui rêve de corsaires maures et finira bien par franchir le seuil d'une maison enchantée... De brèves histoires bien menées, dont l'intérêt ne faiblit pas; des personnages décrits avec perspicacité, finesse, ironie et affection par un maître du sourire.

Sylvie Chaput

Les Cahiers de théâtre *Jeu*: des numéros de 200 pages environ, abondamment illustrés; des chroniques touchant à tous les différents aspects de la pratique du théâtre d'ici et d'ailleurs; des informations, des critiques, des entrevues; des textes divers, dans des styles variés.
Une collection prestigieuse, pour qui a le goût du théâtre.

ça vous intéresse !

INDIVIDU	
1 an (Jeu 42 à 45)	30 \$
2 ans (Jeu 42 à 49)	55 \$
ÉTUDIANT	
1 an (Jeu 42 à 45)	26 \$
INSTITUTION	
1 an (Jeu 42 à 45)	40 \$
2 ans (Jeu 42 à 49)	75 \$

Renseignements (514) 288-2808
Cahiers de théâtre Jeu
Case postale 1600, succursale E
Montréal (Québec) Canada H2T3B1

A B O N N E M E N T 1 9 8 7



militaires de Valcartier et de Bagotville, à la recherche de renseignements pouvant élucider le mystère de la traînée lumineuse «qui apparaît au loin dans le ciel». Le ministère de la Défense nationale est aux aguets, et Michel Labre, que cela intrigue, s'acharne à découvrir ce qui se camoufle sous les «secrets militaires». Ce n'est qu'à New York, dans le quartier chinois — décidément très populaire, surtout depuis que la bande à Spielberg l'exploite à fond pour le cinéma — que les recherches aboutiront.

Il est toujours désolant de critiquer un livre lorsque celui-ci est mauvais. Pourtant, Madeleine Gaudreault-Labrecque s'impose de plus en plus dans le créneau de la littérature de jeunesse: *Sur la piste du dragon* est d'ailleurs la quatrième des aventures de Michel Labre. Mais voilà, l'écriture est maladroite, trop pressée, elle

manque de souplesse. L'emploi excessif du dialogue, souvent peu consistant par ailleurs, entache également une histoire qui aurait nécessité une plus grande part d'objectivité. De plus, les éléments référentiels sont mal amenés, les événements demeurent peu cohérents dans leur enchaînement et les protagonistes sont enclins à l'induction gratuite.

Domage, car l'idée première du récit paraissait valable, susceptible de générer sa part d'innovation. Très actuelle, la conclusion milite pour une déstabilisation «des pouvoirs nucléaires des grandes puissances». Mais le lecteur reste sur sa soif. Le texte peut rappeler à l'occasion les *Michel Tanguy*. De fait, *Sur la piste du dragon* est avant tout un texte pour bandes dessinées; il gagnerait beaucoup à adopter cette forme.

François Ouellet

NOUVEAUTÉS

Quarante voiles pour un exil

Mona Latif-Ghattas
Trois, 1986; 9,95 \$

Du sommet d'un arbre

Yves Beauchemin
Québec/Amérique, 1986; 9,95 \$

L'Homme aux maringouins

François Hébert
Beffroi, 1986; 10,00 \$

Vivre n'est pas clair

Rachel Leclerc
Noroît, 1986; 10,00 \$

Le grand cerf-volant

Gilles Vigneault
Points n° V-47, 1986; 7,95 \$

La passion selon Galatée

Suzanne Jacob
Seuil, 1987; 16,95 \$

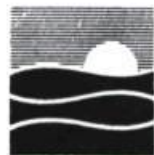
Facéties

Michel Francis Lagacé
XYZ, 1986; 7,95 \$

**SUR LA PISTE
DU DRAGON I ET II**

Madeleine
Gaudreault-Labrecque
Hurtubise HMH, 1986; 6,95 \$

Toujours insatiable d'aventures, le commandant Labre rôde cette fois-ci autour des bases



ÉDITIONS des PLAINES

C.P. 123
SAINT-BONIFACE
MANITOBA R2H 3B4

Rêve français dans le peuplement de la Prairie

19,95\$

Robert Painchaud

«Un demi-siècle de colonisation franco-catholique dans l'Ouest — ou le rêve de l'Église et le rôle du clergé dans le développement des Plaines de l'Ouest.»

ISBN 0-920944-62-9
Histoire



Avec plus ou moins de rire

Maurice Constantin-Weyer
Des nouvelles de l'Ouest canadien.

ISBN 0-920944-61-2
Fiction

8,95\$

Avec plus
ou moins
de rire



Le Sorcier 3,95\$

Yvonne Lagassé

«Une histoire ancienne qui se racontait à la veillée. Mystère et magie»

ISBN 0-920944-65-5
Enfant